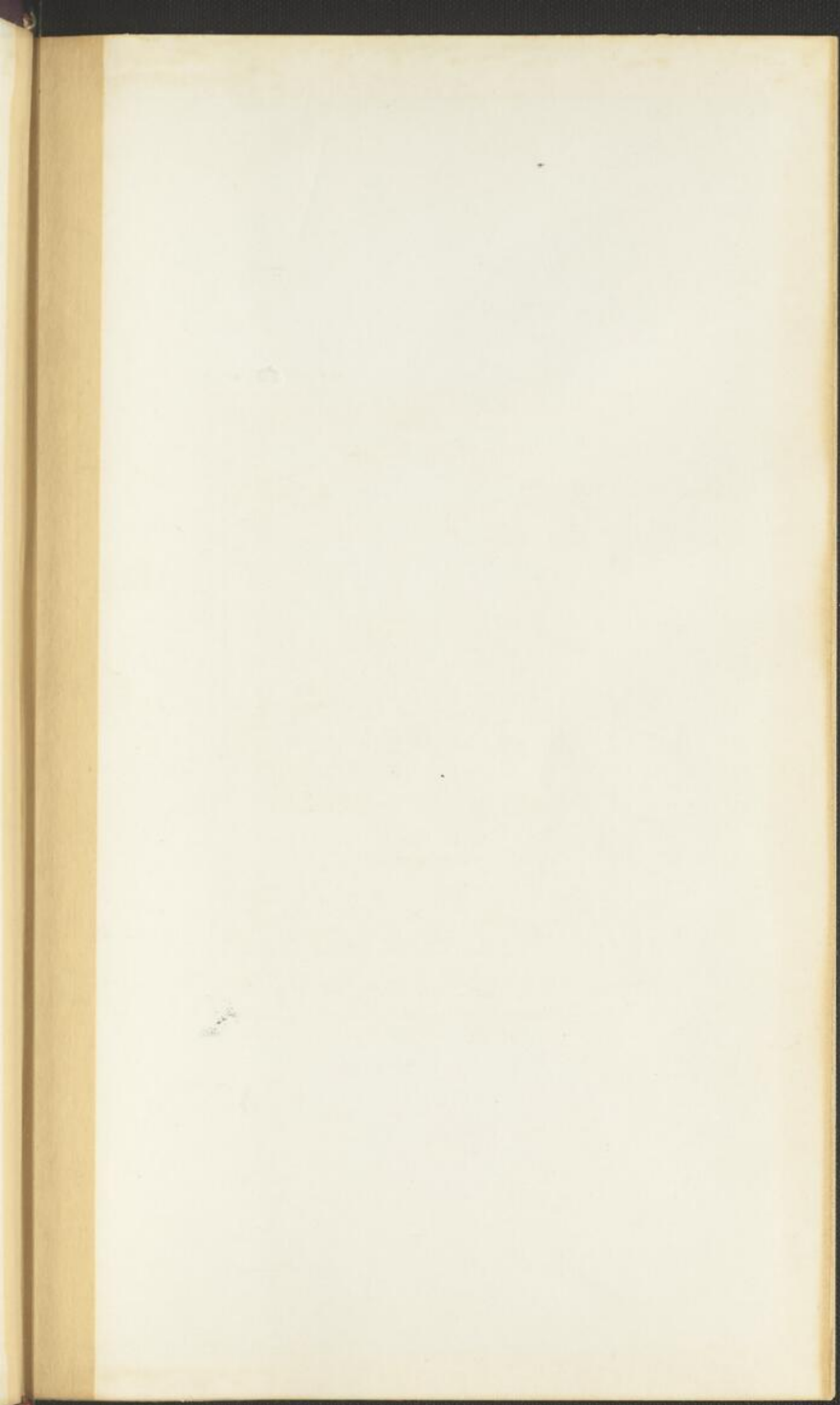


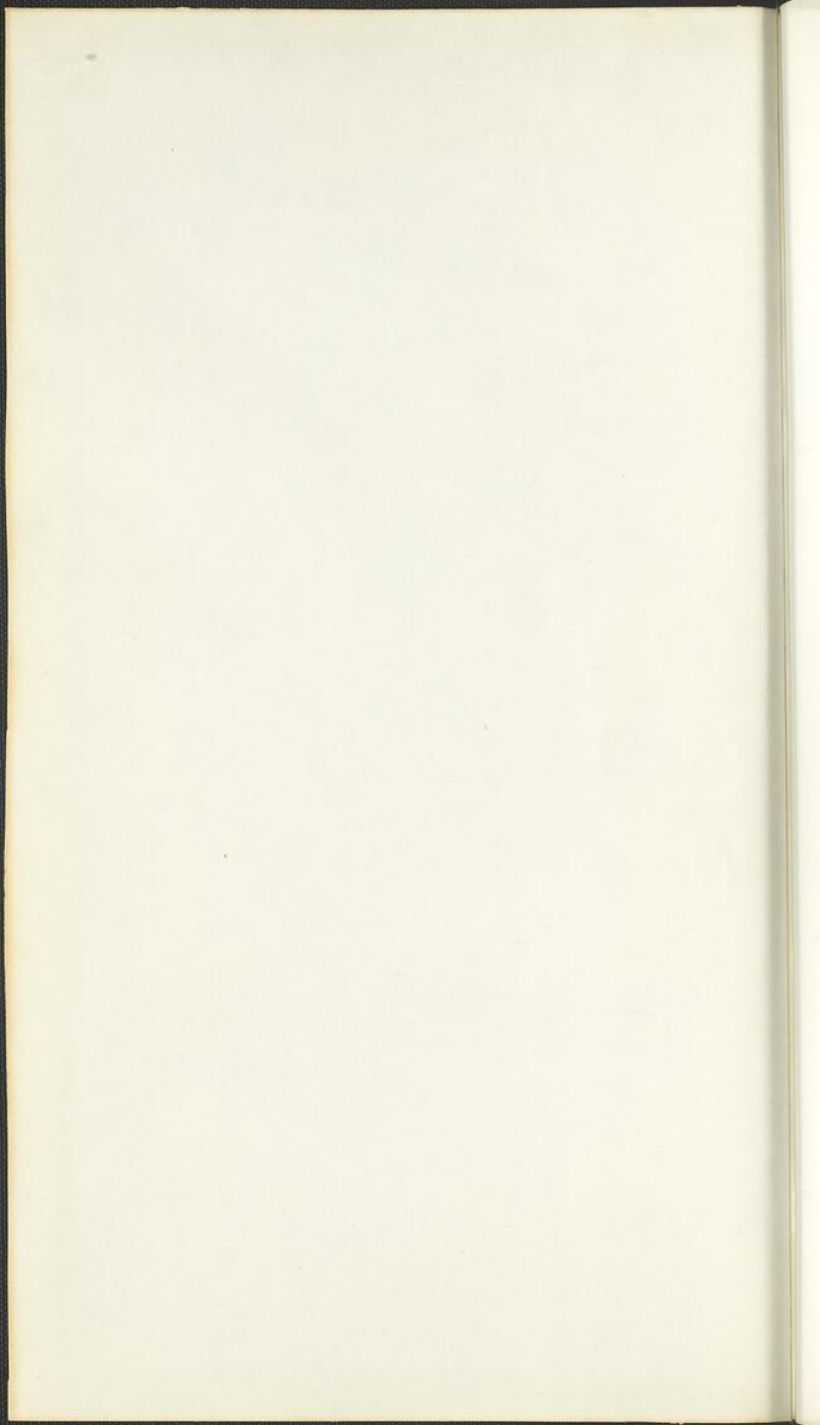
C841.54  
G754pr  
1951



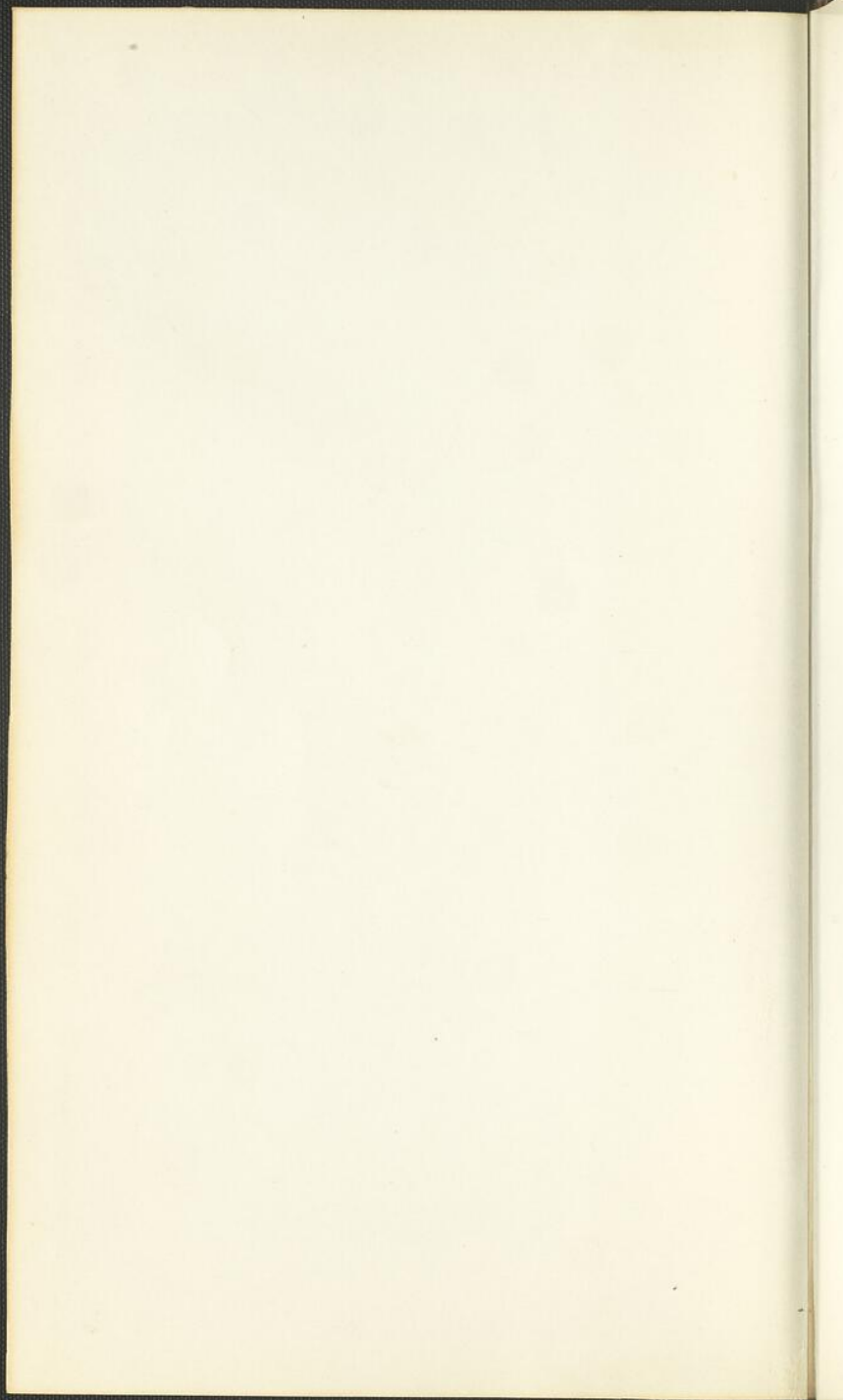
Bibliothèque Nationale du Québec

S



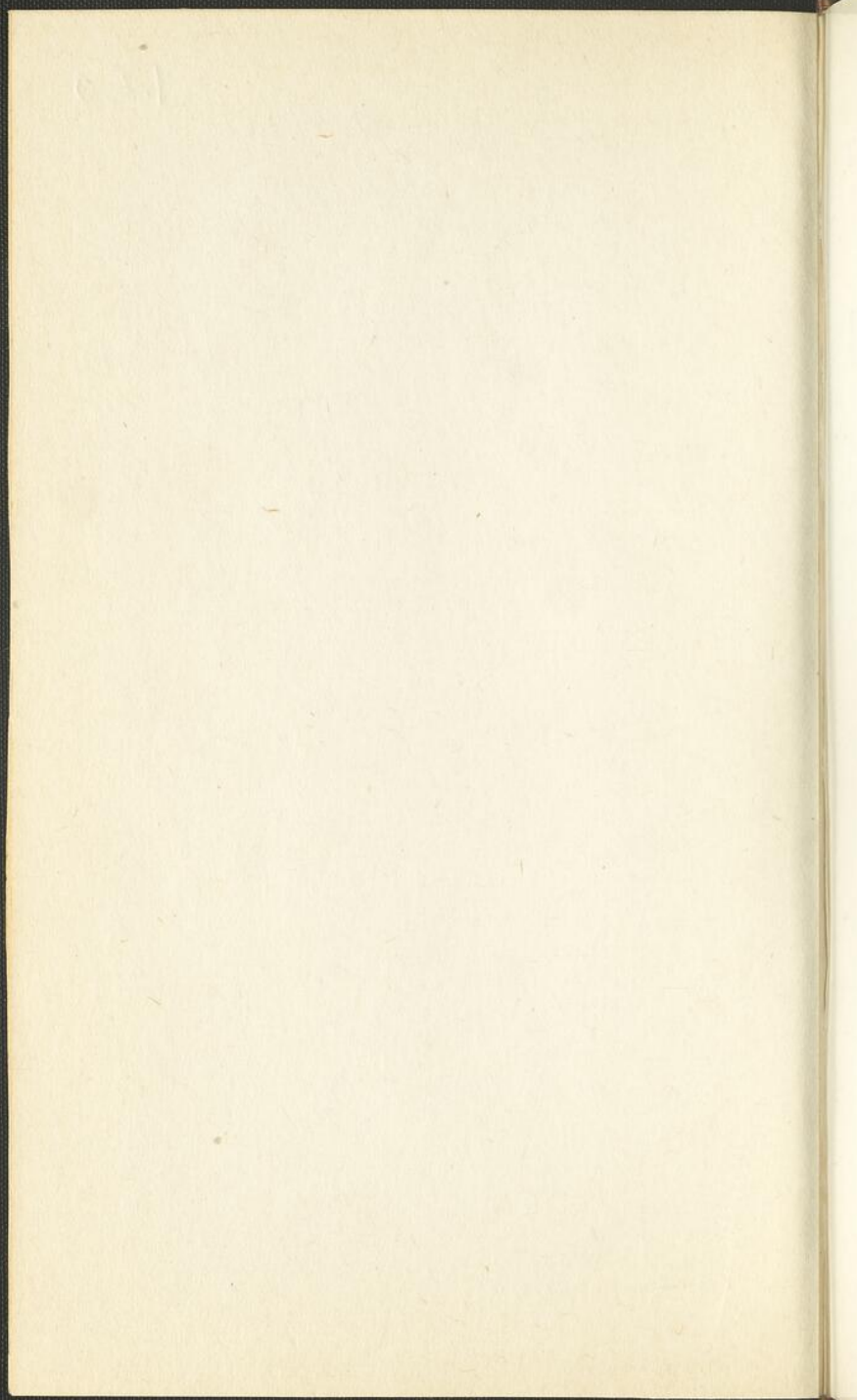






1.50

PREMIER  
SECRET



COMMISSION DE LA LANGUE FRANÇAISE

PREMIERS

SECRETS

**PREMIERS  
SECRETS**

PAR

LE COMITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE

ET LE COMITÉ DES ÉCRIVAINS

LES ÉDITIONS DE LA

LIBRAIRIE GÉNÉRAL

100, RUE DE LA

DU MÊME AUTEUR

UN FILS À TUER, drame en trois actes et cinq tableaux (Éditions de Malte, Montréal 1950).

À PARAÎTRE :

MONTRÉAL EST UN PARADIS, roman.

LE TEMPS DES FÊTES, drame en un acte.

ÉLOI DE GRANDMONT

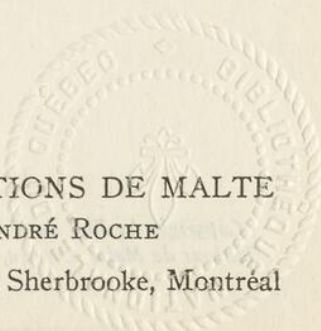
PREMIERS  
SECRETS

*POÈMES*

LES ÉDITIONS DE MALTE

ANDRÉ ROCHE

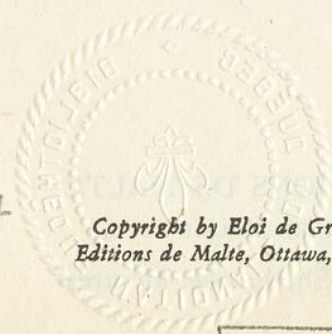
822 est, rue Sherbrooke, Montréal



ELOI DE GRANDMONT

PREMIERS  
SECRET

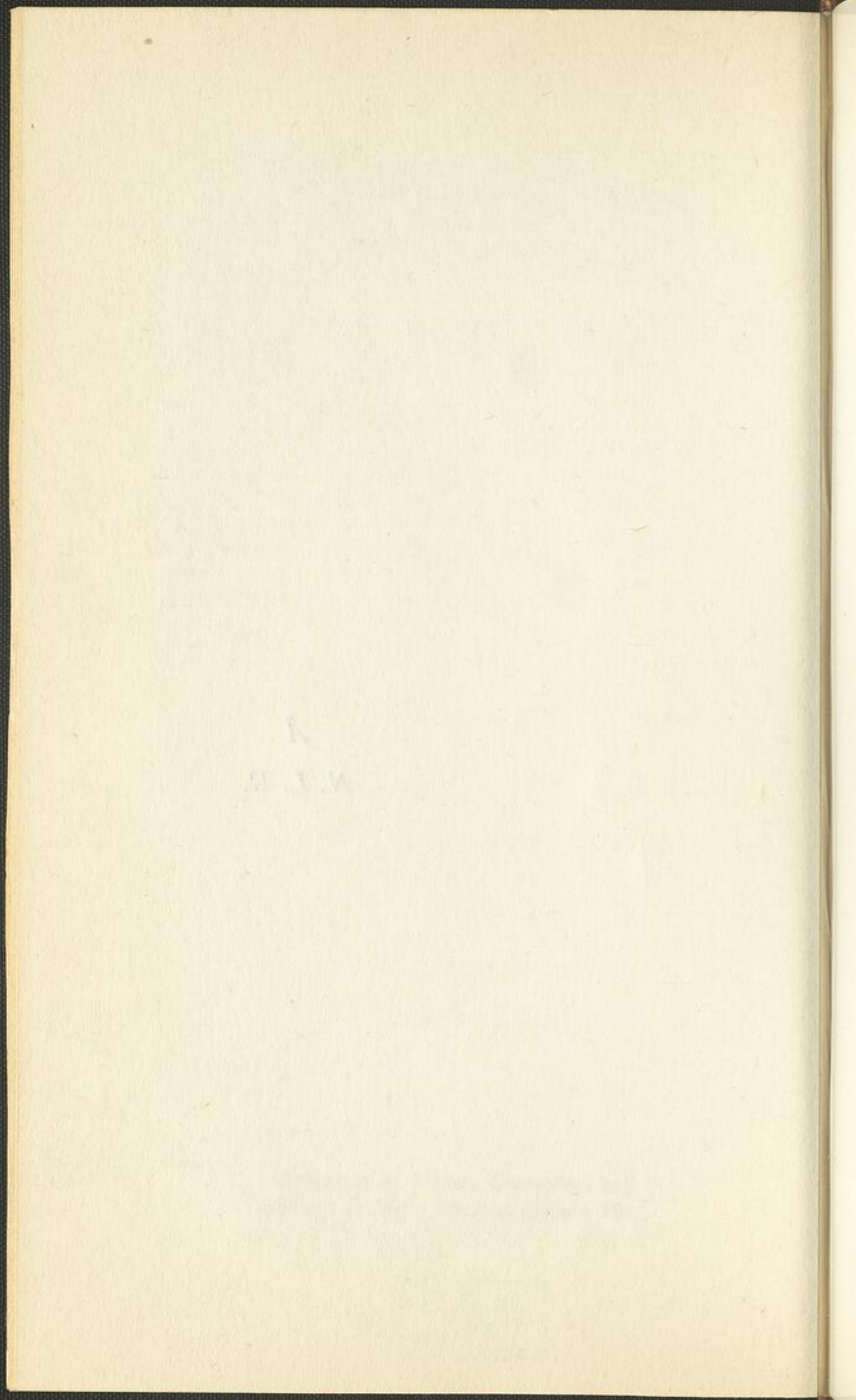
PS  
9513  
R36P7



Copyright by Eloi de Grandmont and  
Editions de Malte, Ottawa, Canada, 1951.

B. Q. R.  
NO. 989

*A*  
N. L. R.



## LA MAISON

Le temps de regarder  
La chambre où nous avons dormi,  
Son lit léger  
A matelas de paille  
Et matelas de plume.

Le temps d'ouvrir la fenêtre  
En plein cœur d'été,  
Le temps d'être heureux,  
D'entendre un vieux cri d'oiseau  
Puis de reconnaître un arbre.

Ô la pauvre maison  
Des familles démembrées !  
Nous étions très jeunes  
Et je me souviens de tout.

L'ÉVASION

Planisphère et accordéon  
Avec leurs îles musicales,  
Avec le bleu des océans  
Et la romance populaire!

Sur le papier du planisphère,  
On sort d'une chambre d'hôtel,  
On s'évade comme une note  
D'accordéon géographique.

Adieu le criminel hôtel  
Et la radio du voisin!  
Planisphère accordéoniste,  
Quand tu détends ton paysage,

J'admire beaucoup ta musique!

L'ÂGE DES RÊVES

Quand viendrez-vous dormir  
Sous le ciel vert des arbres ?  
Quand pourrons-nous ensemble  
Abandonner la terre ?

J'ai gardé pour vous seule  
Des jardins de silence  
Où vous danserez, folle,  
Les pieds chaussés d'étoiles.

Parfum de terre humide  
Et parfum de rosée,  
Éclat des fleurs, c'est vous  
Qui ouvrirez ses yeux.

Ô bonheur anonyme !

LE PÉCHÉ  
ENTRE DANS LA FAMILLE

Le grand-père qui crie  
Du fond de ses cuisines,  
Du haut des escaliers,  
Dans l'oreille des mauvais fils.

Ô famille torturée  
Et vous, chers petits enfants  
Innocents et craintifs!

Les pâturages abandonnés,  
L'ivrognerie hagarde  
Et la jeunesse  
À peine saoule.

---

PREMIERS SECRETS

---

Mais aussi,  
Dans les couloirs mal éclairés,  
On bouscule un peu  
Mais adroitement les servantes,  
Somptueuses paysannes  
Regardées  
Fixement.

Cousines,  
Ô cousines, où êtes-vous donc  
Par ces nuits d'été,  
Instants de torture et de misère  
Où il faut absolument boire,  
Honte de la famille!

Enfin voici les premières pluies  
De l'automne et du repos.

ENFER

Poussés par l'éclat de la lune,  
Des arbres sautent la fenêtre  
Et, sur les murs, ils font des signes.

Alors des boissons attentives  
Vous regardent pendant des heures,  
D'un gros œil rond, au fond des verres.

Cet enfer est un cercueil vide,  
Une longue nuit transparente  
Ou un fauteuil en glace noire.

DORMIR À SEIZE ANS

Or elle entra presque sans bruit  
Et s'endormit dans le silence.

Des grains de sable sont collés  
À la racine des cheveux,  
À ses mains et le long des jambes.  
Ces doux moustiques, ses amis,  
L'entourent familièrement.

Pourtant d'autres oiseaux volettent,  
Décrivent de grands mouvements  
Langoureux derrière ses yeux ;  
Un coup d'aile et un cil s'anime,  
Ou la lèvre.

C'est ce qui reste  
À l'orgueilleuse connaissance.

LE CRI ÉTOUFFÉ

La plus claire maison  
Vient de perdre son toit  
Et se livre à un monde  
Où la vie est distraite ;  
Le rayon le plus vif  
S'endort en plein midi  
Sur les fleurs, dans les bras  
D'une femme qui passe.

Deux arbres sont ici  
Souplement détendus  
En quête d'un peu d'eau,  
Lorsque le soleil souffle  
Sa chaleur ; ce fruit mûr  
Tombe avec un bruit sec  
Et la bouche est déjà  
Toute enduite de sable.

---

PREMIERS SECRETS

---

C'est l'été sans relâche  
Et l'été de l'amour.  
Le désir se réveille,  
Puis avec précaution  
Fait des pas en silence  
Aux confins des secrets.

Ciel! enfin on respire!  
Une fenêtre s'ouvre  
Sur un ciel doux et bleu,  
Une petite fille  
Saute et court, un ruban  
Léger dans les cheveux.

---

PREMIERS SECRETS

---

SEUL

Plus seul que le noyé  
Roulant, la nuit,  
Vers la grève;

Plus seul que l'horizon  
Enseveli  
Sous le monde;

Plus seul que le caillou,  
Lancé vers Dieu  
Sans courage;

Plus seul sur le plancher,  
Le toit, les murs  
Qui m'enferment,

J'ai passé  
Une journée  
Assez divertissante!

LA FORÊT

La nuit, la forêt  
Devient lentement  
Un beau souterrain  
Traversé d'éclairs.

Regardez, cet homme  
Disparaît sous terre  
Tout en respirant  
Le parfum des chênes.

Sous quel feu d'étoiles,  
Regards de fillettes,  
Dans quel jeu de voiles  
Il s'en va mourir!

VILLANELLE POUR  
L'ÉQUINOXE DE SEPTEMBRE

Le vent de ma rue emporte  
Vers celle que j'aimais tant  
La première feuille morte :

Carte postale, un cri, sorte  
De vieux mot d'amour qu'à temps  
Le vent de ma rue emporte

Et qu'il dépose à sa porte.  
Belle voisine, pourtant,  
La première feuille morte

Fait ce bruit qui me reporte  
Aux jours de ton cœur constant.  
Le vent de ma rue emporte  
Vers celle que j'aimais tant...

HAMLET

Feu turbulent,  
À coups d'épée  
Dans le foyer,  
Vois comme la maison est calme.

Feu turbulent,  
Écoute le pas de Hamlet,  
Son pas léger, lent, prisonnier.

Silence d'ombre sur un mur !

Feu turbulent,  
Écoute traîner son manteau  
Dans les escaliers du château.  
Écoute. Hamlet va pleurer.

HIVER

Au fond de la rue,  
Vers neuf heures,  
Un homme rentrant chez lui  
Après un long jour de travail.

La table est mise.  
Une fillette qui défait ses cheveux,  
Une femme qui pleure,  
Un garçon résigné,  
Le feu qui gronde  
Et l'homme qui se tait.

Plus tard, c'est la conversation,  
L'argent à gagner,  
Les enfants vont grandir,  
Le poids des familles,  
Ne faites de mal à personne,  
La religion.

---

PREMIERS SECRETS

---

Surtout,  
Ne dites pas qu'on est malheureux.

La neige recommence à tomber,  
Pluie  
De silence  
Sur la maison.  
Il faut bien songer à dormir  
Et songer à l'éternité.

MARINE

Ce long voyage en mer,  
Une femme qui parle  
Sans pouvoir s'arrêter,

Beaucoup de gens, de bruit.  
Mais votre absence est là,  
Compagne de ce deuil.

Je vous écris sans trêve,  
Sans espoir, sans réponse  
Et sans trop de chagrin.

Les jours après les jours,  
Les nuits après les nuits,  
Et tout a une fin.

L'AMOUR ET LA PEINE

Ange docile aux pieds d'un moment de tendresse,  
Des astres sont encore à s'inventer des danses,  
Des danses acharnées  
Et de tes yeux de lac tu regardes dans l'eau.

Les soirs éteints endorment la couleur des fleurs,  
Quand l'être le plus doux,  
Derrière une muraille assoiffée de regards,  
Entreprend la chanson des plaisirs défendus.

Tu danses dans un ciel  
Où l'espoir est léger.  
Va, danse en déposant au creux de chaque pas  
Le trésor très cruel de ton chagrin d'enfant.

---

PREMIERS SECRETS

---

ADIEU

I

La nuit,  
Des flèches de soleil  
Me tirent du sommeil.

Elle aimait se rouler sur la grève,  
Avoir du sable dans les souliers,  
Les socquettes, les poches de jupe.

Et puis (je ne suis pas fou)  
Pourquoi l'ai-je tant aimée?

---

PREMIERS SECRETS

---

II

La maison sent le café.  
L'ombre écarlate du père  
Caché sous le papier peint  
Nous regarde  
Avoir peur.

Je me souviens seulement d'une tête  
Si grosse et ronde,  
Avec beaucoup de cris  
Là-dedans :  
C'était lui.

III

L'été s'allonge si doucement,  
Entre les vagues le canot dort,  
Des vents d'orage sont annoncés.

Tournons toutes les pages sans hâte,  
Écoutons rire l'arbre d'en face,  
Ferme la porte dès que j'arrive.

Ne craignons  
Que ton père!

---

PREMIERS SECRETS

---

IV

Un seul beau jour,  
Un seul amour.  
Je veux partir  
Seul, partir seul.

L'œil bleu, le ciel;  
L'œil bleu, la mer.  
Les vagues,  
Les larmes.

Le bateau-rythme,  
La fumée-nage.

Un seul amour,  
Un seul adieu.

---

PREMIERS SECRETS

---

V

C'est fait : j'ai dit adieu  
Aux diamants qui incendient  
Les déserts de neige  
Et aux prisonniers de ces déserts.

RÉVEIL

Depuis des heures,  
Le soleil dort dans tes cheveux.

Ton corps nageait  
Au fond des mers,  
Frôlant les poissons translucides  
Et les coquillages du rêve.

Les flots crieurs  
T'ont déposée  
Sur une grève toute en feu  
Où le jour maintenant te guette.

Depuis des heures,  
Le soleil dort dans tes cheveux.

VOISINE D'ÉTÉ

De sages bras à la fenêtre  
Roulant des gestes d'hirondelle,  
Ignorant l'amour qui va naître  
Dans le cœur des enfants modèles ;

Ces rires souples de dentelle,  
Rires sans ombre, ces chansons  
Qui ne s'envolent que d'une aile ;

Ce sont mes plaisirs de garçon.

SANS COMPARAISON

Il a neigé toute la nuit  
Et ce matin  
La montagne est en fleur.

Elle a pleuré toute la nuit  
Et ce matin  
Elle est morte d'un cri.

J'AI QUATRE VOISINES

Fier comme les pachas,  
J'ai là quatre voisines,  
Gardes-malades  
Des provinces  
Maritimes,  
Aimant les entrechats.

J'entends leurs petits cris  
Tout pleins d'éclats de verre,  
Accompagnés  
De discussions  
Et de colère  
Et de chansons aussi.

---

PREMIERS SECRETS

---

Jamais ne font la noce,  
Je pourrais le jurer.  
Pour les récompenser,  
Les parents  
Leur envoient  
Du poisson  
Par la poste.

AMOUREUX

Les prisonniers  
Des collèges glacés  
Ouvrent des yeux fous  
Aux fenêtres,  
Par des clairs de lune  
Tout remplis de littérature.

Conquêtes de village,  
Belles d'indolence  
Qui se balancent  
Dans un hamac!

Ô mur de solitude,  
Qui dort  
Dans le secret  
Des bras  
Chargés de rêves?

---

PREMIERS SECRETS

---

Tant de misère,  
Un tel acharnement  
Aux larmes,  
Pauvres enfants heureux!

Quand le printemps  
Et les jeunes filles  
S'émoustillent,  
Il n'y a vraiment plus moyen  
De dormir...

MOT À MOT DE L'INSOMNIE

Les pas et les éclats de voix  
D'une ancienne pendule en or,  
La nuit, quand chaque objet est seul.

Deux petites fenêtres, là,  
Voisines, la nuit, sans lunettes,  
D'un bleu sombre, et le ciel derrière.

Mélancolie et souvenirs,  
La nuit, des mots d'amour, l'absence,  
Tout ce qu'on disait à l'oreille.

CARTES POSTALES

1

Le temps d'aimer :  
Une étoile vive  
Qui éclate  
En silence.

2

L'eau se noue à elle-même  
Au plus creux des rivières,  
Je ne crains rien pour elle.

3

Si l'oiseau est bleu,  
La vache est verte.

---

PREMIERS SECRETS

---

4

Le temps passe,  
Derrière toi.

5

Cher coucher de soleil,  
Le courrier m'apporte  
Tous les soirs  
Votre carte postale.

6

L'assassin :  
Bientôt je vais dormir,  
Tuer  
Tant de choses que j'aime.

7

Le faune :  
Réveiller les bois,  
Le matin,  
Et les surprendre  
En des poses  
Presque indécentes.

8

Les vacances s'achèvent,  
C'est plus triste qu'un deuil  
Pour celui qui est déjà entré  
Dans une école.

40



---

PREMIERS SECRETS

---

9

Le soleil est une pluie  
De cristal fondu.

10

Le retour à la nature :  
Faut-il sortir des villes  
Ou sortir de soi ?

11

Le ciel est en fleurs :  
Quelle nuit !

12

L'étoile filante  
Fait un bruit qui ressemble  
À la fumée de cigarette.

13

Un acrobate devait se tuer à toutes  
les représentations. Le public lui  
reprochait de ne pas se tuer, chaque  
fois, de la même façon.

9

Le ciel est en feu  
L'écume du monde

10

Le monde est en feu  
L'écume du monde

11

Le ciel est en feu  
L'écume du monde

12

Le monde est en feu  
L'écume du monde

13

Le ciel est en feu  
L'écume du monde

14

Le monde est en feu  
L'écume du monde

15

Le ciel est en feu  
L'écume du monde

16

Le monde est en feu  
L'écume du monde

TOME

TOMBEAU DE SAINT-DENYS-GARNEAU

*(Fragments)*

TOMBEAU DE SAINT-DENIS-CARRÉ  
(Proust)

I

Certain vent les soulève  
Et ce cher bruit de feuilles  
Est le seul de la place.

Encore cette douceur,  
Il reste du soleil  
Entre quelques maisons.

Est-ce un début d'automne  
Que ce cher bruit de feuilles?

Ô grand ami inconnu,  
C'est toi qui marches  
Dans les feuilles tombées  
Couvertes d'aquarelles!

II

Saint-Denys-Garneau,  
Ton poème,  
Le plus subtil  
Ballet de mots  
Sur une musique  
Si mélancolique.

Et quelle danse exténuante  
Pour les os,  
Pour le cœur  
Et pour l'âme!

---

*TOMBEAU DE SAINT-DENYS-GARNEAU*

---

III

Tu battais les buissons  
Sans armes et sans chiens,  
Tu battais la forêt,  
Tu battais la montagne  
Sans espoir.

Tournent les astres blancs  
Sous le front du poète  
Et tourne la paillette,  
Et tourne sans bruit l'île  
Amarrée loin de toi.

Ah la mort ! Lente pluie  
Des ombres sur la vitre,  
Et de plus en plus sombre.  
La nuit éteinte, la mort,  
La pierre est endormie.



LE VOYAGE D'ARLEQUIN

À

*Jacqueline et à la mémoire  
de son frère, Henri Heyne,  
lieutenant de l'armée fran-  
çaise, tué au combat le  
24 décembre 1944.*

LE VOYAGE D'ARLEQUIN

Par M. de La Harpe  
A Paris chez M. de la Harpe  
M. de la Harpe  
M. de la Harpe  
M. de la Harpe

---

LE VOYAGE D'ARLEQUIN

---

I

Quelle est la danse qui déchausse  
Sa marche et fait que vite il vide  
Les pays, que souvent il tranche  
Chacun d'eux en pays de lune?

II

La fenêtre a baissé les yeux.  
Sur la table verte, la lampe  
Meurt de soif. Toi, cher Arlequin,  
Ton masque tombe des étoiles.

Ton masque tombe dans mes mains.  
Le dessin découvre la feuille  
Avec son doigt pointu. Et l'œil,  
À pas de loup, cherche le songe.

Le paysage ne dort pas.  
Au noir, il ouvre des yeux d'ange.  
Depuis le temps qu'il est couché,  
Qui somnole ainsi dans son rêve ?

---

LE VOYAGE D'ARLEQUIN

---

III

La joie est rouge devant nous,  
Comme une pomme, et difficile  
À saisir de la main. Pourtant  
Nous voilà tous incalculables.

Nous voilà bien multipliés  
Par la joie. La senteur du calme  
A libéré notre plancher.  
Nous gonflons d'air pur la musique.

Allons tendre nos bras nouveaux,  
Entre inconnus, pour entreprendre  
La danse de la pomme en feu,  
Une danse rouge de joie.

IV

Ah! N'avoir jamais de répit!  
Et toujours essouffler la joie!  
Et désirer la chair de l'eau,  
Sentir la fraîcheur qui vous scalpe!

Un long désir ravage en nous,  
D'une main de cristal, l'attente.  
Quel est ce visage choisi  
Qui tue les péchés et les craintes?

L'homme est replié, coincé  
Dans sa dure écorce d'orange;  
À peine a-t-il un pauvre œil bleu  
Qui voit des rails bleus dans son âme.

---

LE VOYAGE D'ARLEQUIN

---

V

Tous nous avons été pendus  
Au ciel par le truc du mystère.  
Nos pieds s'ingéniaient à nager  
Un instant entre ciel et terre.

Arlequin s'était cru collé  
À la terre contre une équerre  
D'ombre et de chair. Vite la mort  
Vient cueillir l'inconnu du monde.

Seul demain est mystérieux.  
Mystère que les pas qui crient.  
Avaler l'espace et le temps,  
Mystère, mystère, mystère.

VI

Les pas durs m'ont marché dans les hanches.  
La faim m'a écrasé de regrets.  
La lenteur et la douceur étanchent  
Mal le ciel, les chansons, les forêts.

Les étoiles ont mis leurs mains vertes  
Aux mille fatigues de nos fronts.  
Et, souvent sur les portes ouvertes,  
Nous marchons, battus, dans nos dos ronds.

Puis la vie, au bord de nos oreilles,  
S'endormira. Rien n'arrêtera  
La course de nos têtes pareilles  
Au beau ciel que demain il fera.

---

LE VOYAGE D'ARLEQUIN

---

VII

La mélancolie  
Allonge ses pas  
Dans le matin vert des arbres.

Arlequin secoue  
À deux mains le vent  
Et la langueur des rechutes.

L'air se contamine  
D'envie et de froid,  
Couvrant la gaité des routes.

Que vienne bien chaude  
L'ardeur du soleil  
Pour consoler nos étapes!

VIII

Mes mains sont si pleines de roses  
Que j'improvise le bonheur.  
Plénitude des portes closes  
Et des bras tombant de douceur.

La fenêtre, à pas lents, s'avance  
Dans le ciel. Tout comme un bateau  
Nouvel et incertain qu'on lance.  
Enfermez-moi dans le château!

L'hiver viendra laver la terre.  
Et, sur les meubles du printemps,  
On posera, la main légère,  
Des pots de fleurs dans tous les champs.

---

LE VOYAGE D'ARLEQUIN

---

IX

L'aurore était pâle et ravie.  
Or le matin a dévêtu  
La nuit. Que maintenant la vie  
Marche nue au soleil pointu !

La campagne passe joyeuse  
Avec des larmes dans les yeux.  
Un peu comme un pas de danseuse,  
Le regard monte dans les cieux.

Les bras lentement qui se tendent,  
Dénouant l'amour d'autrefois,  
Sont des voyageurs qui attendent,  
Les doigts dans le cœur, tant de fois.

X

Combien d'étincelles sont mortes  
Dans cette large mer du soir ?  
Les livres s'avancent, m'apportent  
Le chant inconnu d'un pas noir.

Leur fantôme s'en vient qui danse,  
Visage couvert de la main.  
J'ai peur de l'étrange cadence  
Qui pourrait bien mourir demain.

Couleur d'un parfum débonnaire,  
La lune a démasqué la mer  
Et de son œil cherche la terre.  
Ce pied dans le ciel est amer.

XI

La danse, plus jamais, n'achève  
Son geste à peine commencé.  
Et j'écoute les pas du rêve  
Marchant sur un thème passé.

Son corps essoufflé de musiques  
S'apaise le long de la mer.  
Mais les archets sourds et cyniques  
Reprennent sans fin le même air.

Où sont les châteaux de lumière,  
Vieux et enfantins? Car souvent  
Une tour dans le ciel, légère,  
Croit écouter vivre le vent.

XII

Sous la lune aux talons sonnants,  
Des fées en robe de métal  
Allument dans nos yeux un conte  
En lettres vertes et directes,  
Lettres de boîte à exporter,  
Écriture d'un peuple dur  
Et d'un siècle tout recouvert  
D'acier.

Tu ne connais pas ce jardin  
Où naissent, presque des glaçons,  
Des fleurs brillantes et tordues  
Qui combattent sans fin la rouille ;  
Avec des tiges, pour des bras  
Musclés de roches et de plomb,  
Ce jardin aux couleurs de fer  
Lavé.

---

LE VOYAGE D'ARLEQUIN

---

Et l'on vous lance dans les yeux  
Obus — projectiles — signaux  
Et qui sont plutôt des oranges,  
Des fruits encor verts et des rouges,  
Musique de la rue d'argent,  
Rue où le rythme de l'homme vif  
Monte au niveau déconcertant  
Le corps.

Ciel vidé d'ombre et encombré  
Des nouveaux astres aux clameurs  
De fer-blanc. Et parfois l'on aime  
Ce fer-blanc aux voix d'ingénues.  
Mais tout est plein de cris tranchants,  
D'interminables coups de marteau  
Sur des enclumes survolant  
Le ciel.

XIII

Toute langue se meurt  
Car voici que le blanc  
Vous dessille les yeux,  
Qu'il défait un diamant

Et l'écrase et l'étend  
Sur un plat de granit.  
Or les hommes sont seuls  
Pour s'asseoir et manger.

Désormais, pauvreté  
De courage et d'ardeur,  
Chaque jour, sans raison.  
Un chemin. Un homme seul.

---

*LE VOYAGE D'ARLEQUIN*

---

XIV

La couleur du printemps  
Se perd tant dans le cœur  
Que la vie est un soir  
Couché loin du matin.

Du dehors nous viendront  
Les chansons de la mer  
Et la marche debout  
Dans les eaux du soleil

Est un jeu lumineux,  
Un espoir mis à nu,  
Un fantasque ballet  
Dans le creux de la main.

XV

L'impuissant voyageur  
Est conduit par des mains  
Aux ficelles de plomb,  
Les pieds lourds sur son cœur.

Et si triste est son pas !  
Si puissante semblait  
Sa faiblesse d'enfant  
Qu'il s'en va dans l'oubli !

Plus personne à sa voix  
Ne retrouve son corps,  
Ni ne croit que c'est tout,  
Bonne bête aux yeux bleus.

---

*LE VOYAGE D'ARLEQUIN*

---

XVI

Connais-tu plus beau chant  
Que le blanc sur le bleu  
De la neige et le blanc  
Qui se perd dans le vent?

A-t-on vu le matin  
Où la neige perdait  
La chanson que le soir  
En dormant lui chantait?

J'ai senti que nos pas  
Étaient las, que nos cœurs  
Méprisaient la douceur  
De grandir dans le froid.

XVII

Belle nuit où les yeux  
De nos monstres amis  
Sans malice ont voulu  
Surveiller le sommeil!

Belle nuit que le ciel  
Jamais plein de ces yeux!  
Belle nuit que le sol  
Aux longs bras tendus droit

Vers le goût de la vie!

XVIII

Délivrance ininterrompue  
Vers les bois, le soleil, le vent.  
Ô matins juteux de rosée!

Chère forêt, vieille maison  
Percée au toit, le soleil coule  
Sur tes murs par ce toit percé.

Maison sans portes ni fenêtres,  
Maison du vent et des passants.

XVII

Le premier tableau nous  
présente un roi, le roi de France,  
à cheval sur son destrier,  
à la tête de ses chevaliers.

Il est vêtu d'une armure  
de fer, et tient en sa main  
un sceptre d'or, symbole  
de sa puissance royale.

Derrière lui, ses chevaliers  
sont également armés  
de fer, et suivent le roi  
dans sa chevauchée.

Cette scène se passe  
dans un pays fertile,  
où les seigneurs  
ont de vastes domaines.

LA JEUNE FILLE CONSTELLÉE

À

*Augusto Frederico Schmidt*

LA JEUNE FILLE CONSTITUÉE

de la Société des Femmes

LA SOLITUDE

Là, les tentures laissent pendre  
Leurs mains lourdes ;  
Là, les meubles sont morts.

Ton souffle et le mien, cette course  
Est perdue  
Et je guette les bruits.

Je monte un gros cheval de pierre  
Et sans rêve  
J'attends la fin des temps.

LA JEUNE FILLE

Aux jeux de l'enfance  
Vous aviez des yeux si clairs ;  
Aux plaisirs des plages,  
Tant de bonds imprévus.

Les ombrages  
Étaient plus frais  
Que l'eau des sources.

Ô votre corps de jeune arbre  
Étonné de ses premiers fruits !

Prisonnière de l'ombre,  
Vous donniez plus de baisers  
Que l'arbre n'a de feuilles.

BEAUTÉ DE L'ÉTÉ

Bruits légers du matin,  
Bruits lumineux des fermes,  
Doux fracas des chevaux  
Sur les routes pierreuses.

Curé aux yeux qui bâillent,  
Clapotis du bon vin  
Dans les mains d'un enfant  
Et fraîcheur de l'église.

Le soleil sonne aux portes  
Et dans de grandes chambres  
S'éveillent les bras blancs  
De celle que l'on aime.

EN MER

Au centre de la nuit,  
Deux phares en silence  
Font des gestes.

Les passagers fracassent  
À l'infini des mots  
Sans défense.

Cependant la mer chante  
Au rythme long de l'eau  
Sous la pluie.

---

LA JEUNE FILLE CONSTELLÉE

---

SOMMEIL

Tu dors comme un oiseau en fleur  
Dans un arbre  
Et le vent  
Fait trembler des sourires entre tes lèvres.

Je pars à la poursuite de ton rêve  
Inscrit sur le plus frêle des papiers.

Tu dors enveloppée de ton visage de mystère  
Et je sais que tes yeux, quelque part,  
Sont ouverts sur un monde  
Où j'ai perdu pied.

LES DANGERS

Telle clarté bondit  
Sur une feuille blanche  
Et t'entraîne à des songes  
Encerclés de regrets.

Telle main d'autrefois,  
Dans un autre langage,  
Ne cachait pas son geste,  
Ne brouillait pas l'eau vive,  
Ne chargeait pas son arme,  
N'aurait jamais voulu  
Gifler les souvenirs.

Amour, tendre misère.

---

LA JEUNE FILLE CONSTELLÉE

---

LA JEUNESSE

Nerveuse  
Comme un drapeau  
Au vent,  
Peureuse enfant,  
J'aime deviner  
Comment va surgir ton inquiétude.

Tu ne cries pas.  
Le rouge crie  
À tes joues,  
À tes oreilles,  
À ton front.  
C'est un cri de sirène  
Qui monte,  
Monte,  
Monte.

Il faut des bras solides  
Pour maintenir un jeune animal  
Fou,  
Épouvanté devant le désir.

DESCRIPTION

L'oiseau se dissout dans le ciel.  
La jeune fille se dissout  
Dans la lumière et le reflet  
D'une étoile se dissout dans l'eau.

Cet œil est une goutte d'eau  
Sur une feuille, c'est un fruit  
Qui brille dans une ombre verte  
Et c'est une étoile dans l'eau.

C'est aussi le cœur d'un oiseau  
Qui s'essouffle dans le ciel,  
Ce regard de jeune fille.

LES BONNES INTENTIONS

Il y a un lac où le calme  
N'a pas une seule distraction ;  
Il y a ce fruit jeune et grave  
Qui éclaterait sous la dent.

Encore vive au sortir de l'eau,  
Elle marche sans bruit sur la plage.  
Elle a une chevelure de fumée  
Qui se détache de son corps  
Pour s'enlacer aux oiseaux.

On voudrait que des fleurs s'accrochent  
À ses pieds, on voudrait que des roses,  
Épaisses de parfum, escaladent ses jambes  
Et s'écrasent contre ce corps  
Couleur de l'aube.

JUILLET

Le sable de feu sous les pieds,  
Quelle jeunesse aux bras tendus,  
Quelle amoureuse amie des plages  
Et quelle folle gymnastique!

Dans l'eau vive,  
Dans vos yeux,  
Tendre bêtise et amour clair.

Ô grande fille!  
Tu cours dans l'eau  
Éteindre un peu un tel été.

VOYAGE

Chaque montagne et chaque espoir,  
Chaque ville et l'amour de l'homme,  
Au seuil de toutes les chansons,  
Cherchent dans l'œil d'une étoile

Celle qui fixe sa cadence,  
Celle qui loge sa fierté  
Dans le rythme contraint de l'arbre,  
Dans les pas d'un cœur fiévreux.

Meurent les aciers mieux polis,  
Plus frais et plus irréductibles  
Que ces baisers abandonnés  
Au pèlerinage des sources.

Rosée, incendie au soleil.

PLAGE

L'éclat des fruits d'été,  
La clarté de l'été.

Dans la plus jaune chaleur de juillet  
Deux feuilles vivantes tombent dans l'eau.  
Les souvenirs, plus frais que l'eau, bouillonnent  
Et montent à la tête au rythme des vagues.

L'éclat des fruits d'été,  
La clarté de l'été.

Docilité des pierres et du sable,  
Mille voix sourdes vont parler aux choses.  
Saison du passé, fantômes en fleurs  
Courant sur les rivages de mes rêves.

L'éclat des fruits d'été,  
La clarté de l'été.

---

LA JEUNE FILLE CONSTELLÉE

---

Jeunes corps qui bondissent comme l'eau,  
Le rêve a noyé les souvenirs dans la vie  
Et le long des routes vertes et blanches  
Les luttes sont plus chaudes que le jour.

L'éclat des fruits d'été,  
La clarté de l'été.

LA NUIT

Sommeil rythmé en pas fragiles,  
Sommeil semblable au jeune animal,  
Incroyable miroir de l'inquiétude.

Vivement tu as laissé tomber les murs  
Et tes bras de fleurs t'emportent  
Au cœur d'un pays où l'eau et le soleil  
Se regardent au fond des sources.

Sommeil des voyages, des paradis  
Et des joues mûres,  
Sommeil de l'abandon cruel,  
Sommeil,  
Dernier bras sorti  
Dans la nuit étoilée de l'inconnu.

TABLE DES MATIÈRES

La m  
L'éva  
L'âge  
Le pé  
Enfè  
Dorn  
Le c  
Soul  
La t  
Vill  
Han  
Hiv  
Ma  
L'a  
Adi  
  
R  
V  
S  
J  
A  
M  
C

*PREMIERS SECRETS*

La maison .....	9
L'évasion .....	10
L'âge des rêves .....	11
Le péché entre dans la famille .....	12
Enfer .....	14
Dormir à seize ans .....	15
Le cri étouffé .....	16
Seul .....	18
La forêt .....	19
Villanelle pour l'équinoxe de septembre .....	20
Hamlet .....	21
Hiver .....	22
Marine .....	24
L'amour et la peine .....	25
Adieu	
I .....	26
II .....	27
III .....	28
IV .....	29
V .....	30
Réveil .....	31
Voisine d'été .....	32
Sans comparaison .....	33
J'ai quatre voisines .....	34
Amoureux .....	36
Mot à mot de l'insomnie .....	38
Cartes postales .....	39

*TOMBEAU DE SAINT-DENYS-GARNEAU*

I .....	45
II .....	46
III .....	47

*LE VOYAGE D'ARLEQUIN*

I .....	51
II .....	52
III .....	53
IV .....	54
V .....	55
VI .....	56
VII .....	57
VIII .....	58
IX .....	59
X .....	60
XI .....	61
XII .....	62
XIII .....	64
XIV .....	65
XV .....	66
XVI .....	67
XVII .....	68
XVIII .....	69

LA JEUNE FILLE CONSTELLÉE

45	La solitude .....	73
46	La jeune fille .....	74
47	Beauté de l'été .....	75
	En mer .....	76
	Sommeil .....	77
	Les dangers .....	78
	La jeunesse .....	79
	Les bonnes intentions .....	81
	Juillet .....	82
	Voyage .....	83
	Plage .....	84
	La nuit .....	86



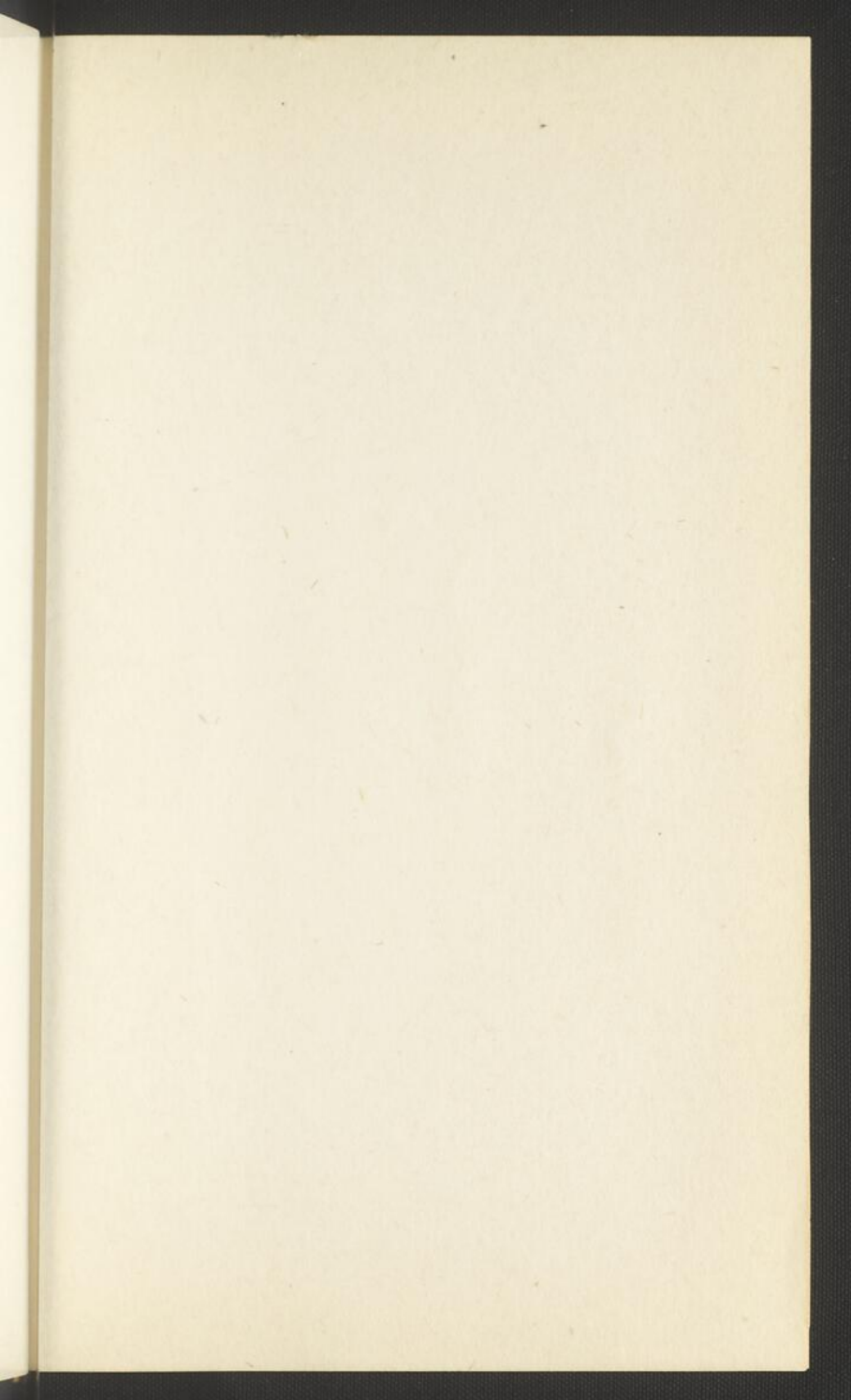
TABLE DES MATIÈRES

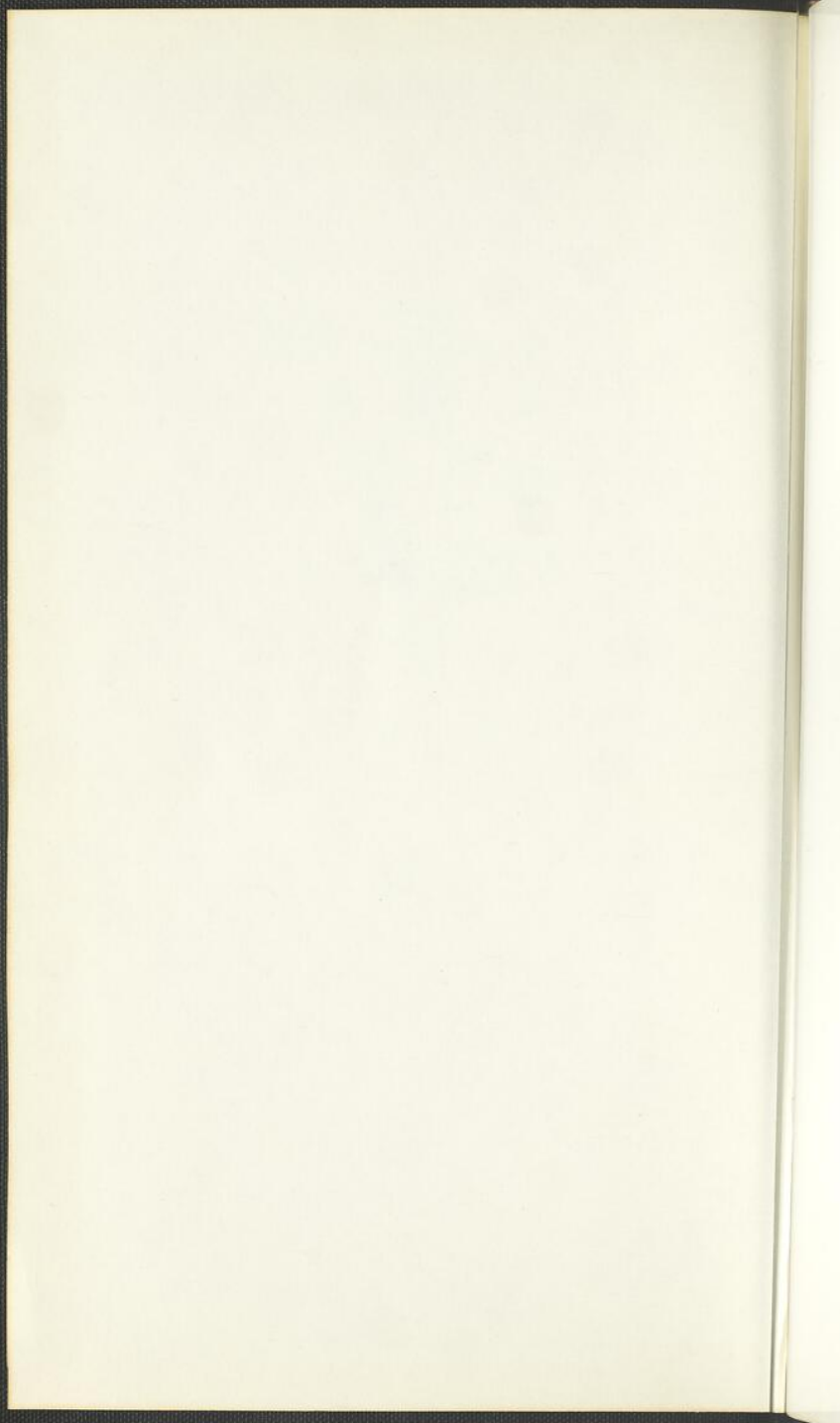
Le monde ..... 13  
La jeune fille ..... 14  
Le monde de 1848 ..... 15  
Le monde de 1849 ..... 16  
Le monde de 1850 ..... 17  
Le monde de 1851 ..... 18  
Le monde de 1852 ..... 19  
Le monde de 1853 ..... 20  
Le monde de 1854 ..... 21  
Le monde de 1855 ..... 22  
Le monde de 1856 ..... 23  
Le monde de 1857 ..... 24  
Le monde de 1858 ..... 25  
Le monde de 1859 ..... 26  
Le monde de 1860 ..... 27

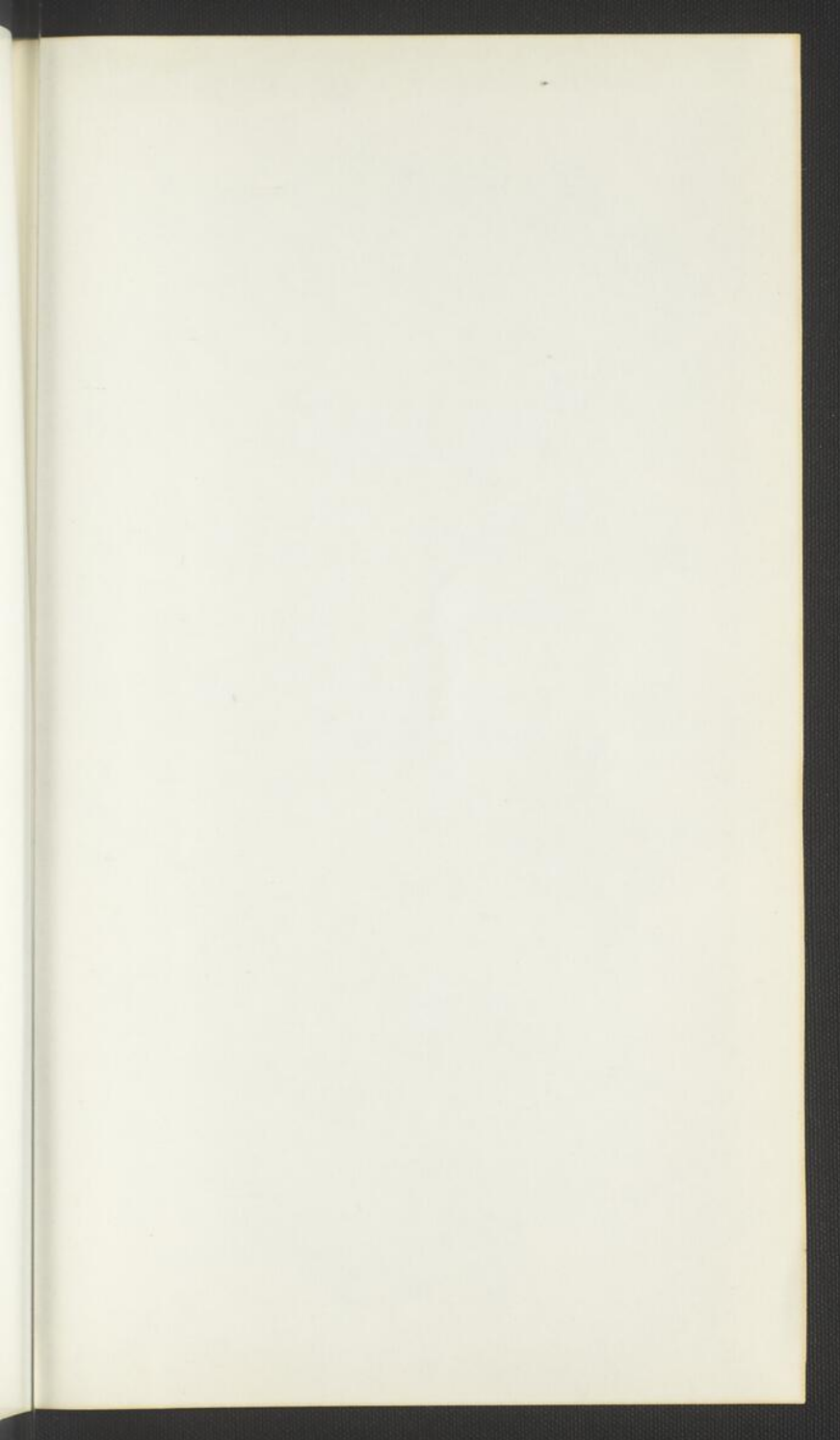


*Achévé d'imprimer sur les presses  
de l'Imprimerie Saint-Joseph,  
le dix-huit avril mil neuf cent cinquante et un,  
pour les Editions de Malte de Montréal.*

Abhandlung über die Natur der  
des menschlichen Geistes.  
in drei Theilen. Von  
für die Naturgeschichte.







BNQ



000 431 396